



## Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

n°1 | Printemps 2006

Varia

---

### *L'usage des quartiers. Action publique et géographie dans la politique de la ville (1982-1999) de Philippe Estèbe*

François Ménard

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/125>

ISSN : 1953-8375

#### Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

#### Référence électronique

François Ménard, « *L'usage des quartiers. Action publique et géographie dans la politique de la ville (1982-1999) de Philippe Estèbe* », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], n°1 | Printemps 2006, mis en ligne le 03 juillet 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/125>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# L'usage des quartiers. Action publique et géographie dans la politique de la ville (1982-1999) *de Philippe Estèbe*

François Ménard

---

- 1 *L'usage des quartiers. Action publique et géographie dans la politique de la ville (1982-1999)*
- 2 Philippe Estèbe
- 3 Préface de Jacques Donzelot
- 4 **Paris, l'Harmattan, 2004, 364 pages. 22,50 €**
- 5 Pourquoi lire aujourd'hui un ouvrage sur la politique de la ville publié en 2004, rédigé au début des années 2000 - c'est-à-dire il y a près de 5 ans - et portant sur une période encore antérieure, qui va de 1982 à 1999 ? Pourquoi lire ce livre au contenu destiné *a priori* à des spécialistes des sciences politiques, alors que les événements de l'automne 2005 peuvent faire paraître comme dérisoires les discours les plus savants sur cette politique ?
- 6 Parce que certains ouvrages ont le mérite de résister un peu plus que d'autres aux changements de contexte et que celui-ci en fait partie. Parce qu'aujourd'hui où l'on s'interroge sur les politiques à mener en direction des quartiers qui ont connu des flambées de violence, il est intéressant de comprendre comment certains quartiers en difficulté sont devenus progressivement des territoires prioritaires de l'action publique alors que d'autres, apparemment similaires, ne le sont pas devenus.
- 7 L'intérêt du travail de Philippe Estèbe est lié au fait qu'il soit d'entrée de jeu rétrospectif. Il ne prétend pas parler de la politique de la ville en toute généralité, mais de ce travail singulier qu'a été la construction à la fois politique, scientifique et technique de ses territoires d'action. Il apparaît ainsi non pas comme une offre d'analyse du présent, mais comme un outil de compréhension des mécanismes d'action publique qui font de « ces

quartiers dont on parle », ces objets paradoxaux d'attention et de délaissement, les rendant tour à tour visibles aux yeux de l'opinion et insaisissables parfois au regard de l'analyse, du fait de leur diversité et de la complexité des rapports qui les lient au reste de la ville. Il permet de comprendre comment une politique peut simultanément faire l'objet d'un succès d'estime généralisé et d'un jugement négatif sur sa capacité à régler le problème auquel elle s'attaque... tout aussi général.

- 8 Enfin, ce qui en fait un ouvrage singulier qui le maintient loin au-dessus de la production courante des ouvrages consacrés à la politique de la ville, c'est qu'il est la synthèse d'un travail de thèse de type universitaire et d'une connaissance intime des rouages de la décision et de la mise en œuvre de l'action.
- 9 Travail de thèse, disons-nous. En fait de thèses, l'ouvrage en recèle plusieurs. Le fil général qui les relie est constitué par l'hypothèse que les « quartiers » occupent un statut différencié selon les étapes de la politique de la ville et que ces statuts correspondent, non seulement à des approches distinctes, mais également à des conceptions divergentes, voire opposées, de la gestion des disparités sociales et territoriales. Sans reprendre ici la trame du livre qui distingue en deux grandes parties « les registres » et les « régimes » de territorialisation, on peut évoquer quelques aspects particulièrement saillants de l'analyse.
- 10 Il ressort tout d'abord l'idée que la politique de la ville apparaît avant tout comme une des modalités de la territorialisation de l'action publique, modalité caractérisée par des rapports inédits entre pouvoir central et pouvoir local, par la création d'un nouveau champ d'intervention, « l'insertion », non réductible aux politiques antérieures d'assurance ou d'assistance, et par le fait que la matérialité de l'espace urbain, convoquée notamment lors de l'épisode « Banlieue 89 » et pensée tantôt comme scène, tantôt comme écran, n'a finalement jamais réellement infusé ses autres dimensions. Elle serait ainsi devenue au fil du temps une politique territoriale de lutte contre l'exclusion sans jamais avoir été réellement une politique urbaine à vocation sociale... jusqu'à l'actuelle politique de rénovation urbaine du moins.
- 11 Il ressort également l'idée que la constitution des quartiers en tant qu'objet d'une politique nationale s'est opérée à travers un double mouvement d'identification locale et de signalisation, d'une part, et de décontextualisation, de rationalisation et de généralisation d'autre part. Dans ce mouvement, ce serait aujourd'hui l'approche généralisatrice et rationalisatrice qui l'emporterait, avec une prime à l'outil statistique de définition. Ce mouvement s'accompagnerait d'un glissement : du territoire comme levier, avec une attention particulière à l'articulation des échelles de mobilisation des acteurs, au territoire comme simple expression d'un handicap.
- 12 On pourrait évoquer ici bien d'autres analyses développées au fil de l'ouvrage (sur le pouvoir municipal qui se renforce au fil des réaffirmations par l'État du caractère prioritaire de la politique de la ville, sur l'articulation introuvable entre l'action des sous-préfets à la ville et les modes dominant de lecture du territoire par chacune des administrations sectorielles...); mais mieux vaut se plonger directement dans la lecture du livre qui se lit avec plus de facilité que son sujet peut le faire croire. Tout au plus peut-on regretter de ne pas voir suffisamment traiter la question des enjeux sécuritaires qui impriment une marque aujourd'hui flagrante sur la gestion des quartiers populaires. On peut regretter également l'absence de développements sur des contextes locaux autres que ceux plus directement étudiés (Toulouse, Brest, Nantes, l'Île-de-France...). Un éclairage sur le Nord - Pas-de-Calais, Marseille ou les départements d'outre-mer aurait

ainsi pu utilement compléter le tableau dressé en fin d'ouvrage. Ce dernier n'en reste pas moins l'un des plus stimulants sur la politique de la ville... même avec le décalage que lui donne les années. *A fortiori* avec celui-ci.